

◀ RETOUR

T o u s C o n t i n e n t s

## **Œuvres de Marie Laberge**

### **Romans**

- Affaires privées*, Éditions Québec Amérique, collection Tous Continents, 2017.
- Ceux qui restent*, Éditions Québec Amérique, 2015; Paris, Éditions Pocket, 2017.
- Mauvaise foi*, Éditions Québec Amérique, collection Tous Continents, 2013.
- Revenir de loin*, Les Éditions du Boréal, 2010; Éditions Québec Amérique, collection Nomades, 2016.
- Sans rien ni personne*, Les Éditions du Boréal, 2007; Éditions Québec Amérique, collection Nomades, 2016.
- Florent. Le goût du bonheur 3*, Les Éditions du Boréal, 2001; Paris, Éditions Pocket, 2007; Éditions Québec Amérique, collection Nomades, 2016.
- Adélaïde. Le goût du bonheur 2*, Les Éditions du Boréal, 2001; Paris, Éditions Pocket, 2007; Éditions Québec Amérique, collection Nomades, 2016.
- Gabrielle. Le goût du bonheur 1*, Les Éditions du Boréal, 2000; Paris, Éditions Pocket, 2007; Éditions Québec Amérique, collection Nomades, 2016.
- La cérémonie des anges*, Les Éditions du Boréal, 1998; Éditions Québec Amérique, collection Nomades, 2016.
- Annabelle*, Les Éditions du Boréal, 1996; Éditions Québec Amérique, collection Nomades, 2016.
- Le poids des ombres*, Les Éditions du Boréal, 1994; Éditions Québec Amérique, collection Nomades, 2016; Paris, Éditions Pocket, 2018.
- Quelques adieux*, Les Éditions du Boréal, 1992; Paris, Anne Carrière, 2006; Éditions Québec Amérique, collection Nomades, 2016.
- Juillet*, Les Éditions du Boréal, 1989; Paris, Anne Carrière, 2005; Éditions Québec Amérique, collection Nomades, 2016.

### **Essai**

- Treize verbes pour vivre*, Éditions Québec Amérique, 2015.

### **Théâtre**

- Charlotte, ma sœur*, Les Éditions du Boréal, 2005.
- Pierre ou la Consolation*, Les Éditions du Boréal, 1992.
- Le Faucon*, Les Éditions du Boréal, 1991.
- Le Banc*, VLB éditeur, 1989; Les Éditions du Boréal, 1994.
- Aurélie, ma sœur*, VLB éditeur, 1988; Les Éditions du Boréal, 1992.
- Oublier*, VLB éditeur, 1987; Les Éditions du Boréal, 1993.
- Le Night Cap Bar*, VLB éditeur, 1987; Les Éditions du Boréal, 1997.
- L'Homme gris suivi de Éva et Evelyne*, VLB éditeur, 1986; Les Éditions du Boréal, 1995.
- Deux tangos pour toute une vie*, VLB éditeur, 1985; Les Éditions du Boréal, 1993.
- Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes*, VLB éditeur, 1983; Les Éditions du Boréal, 1992.
- Avec l'hiver qui s'en vient*, VLB éditeur, 1982.
- Ils étaient venus pour...*, VLB éditeur, 1981; Les Éditions du Boréal, 1997.
- C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, VLB éditeur, 1981; Les Éditions du Boréal, 1995.

Traverser la nuit

Projet dirigé par Éric St-Pierre, éditeur

Conception graphique: Louise Laberge

Photographie en couverture: © Marie Laberge

Toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels ne peut être que fortuite.

Québec Amérique

7240, rue Saint-Hubert

Montréal (Québec) Canada H2R 2N1

Téléphone: 514 499-3000, télécopieur: 514 499-3010

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.

*We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.*

Nous tenons également à remercier la SODEC pour son appui financier. Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

---

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC

Québec

---

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Traverser la nuit / Marie Laberge.

Noms: Laberge, Marie, auteur.

Collections: Tous continents.

Description: Mention de collection: Tous continents

Identifiants: Canadiana 2019002464X | ISBN 9782764438893

Classification: LCC PS8573.A1688 T73 2019 | CDD C843/.54—dc23

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives du Canada, 2019

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© Productions Marie Laberge inc., 2019.

[marielaberge.com](http://marielaberge.com)

Éditions Québec Amérique inc. licenciées exclusives pour l'édition en langue française en Amérique du Nord

Imprimé au Canada

Marie  
**Laberge**

# Traverser la nuit

roman

QuébecAmérique

*À Denise Gagnon,  
mon indéfectible alliée  
ma première lectrice  
depuis plus de quarante ans  
mon amie.*

*Le temps passe et ai-je seulement  
commencé à vivre ?*

Hélène Dorion

*Celui qui n'a rien comme moi, comme plusieurs  
marche depuis sa naissance, marche à l'errance  
avec tout ce qui déraille et tout ce qui déboussole [...]*

Gaston Miron

**L**e matin de ses cinquante ans, Emmy Lee referme la porte de l'appartement qu'elle occupait. Sur la table, à l'endos d'un reçu d'épicerie, elle a griffonné « *Parti. That's it.* » et laissé sa clé sur cette note laconique.

Elle ne se pose aucune question concernant ce message. C'était venu comme cela. C'est ce que Ghyslain clamait quand c'était définitif: *that's it!* Qu'il manque un « e » à « parti » lui est complètement égal. Dans sa vie, il manque bien davantage qu'un « e ».

Arrivée au terminus d'autobus, elle étudie les destinations qui s'offrent à elle. Le prix du voyage constitue son premier critère. Elle lit donc en commençant par la colonne des tarifs et avise ensuite l'endroit où la mènerait son portefeuille. Choisir la suite de sa vie en fonction de la maigreur de ses ressources lui paraît logique. Rêver n'est pas dans ses habitudes.

Joliette. Assez loin, économique et complètement nouveau.

Assise sur le banc d'en avant du bus, le sac bleu en polymère contenant sa vie posé sur ses genoux, elle grignote un muffin aux bananes en regardant le paysage se fendre pour laisser passer le bus.



C'est là qu'elle est enfin bien. Entre deux points. Entre l'origine et l'issue.

Dehors.

Comme si s'enfuir était son *modus vivendi*.

~ ~ ~

Elle sourit en grattant du bout de l'ongle le papier gras où des miettes de muffin s'accrochent : rien n'est plus léger que quitter Ghyslain. S'éloigner de ses brutales exigences, qu'elles soient de bière, de sexe ou de pizza, ne représente aucun sacrifice ou arrachement. Elle sait que dans deux jours ou même deux heures, elle n'y accordera plus aucune pensée. Elle sera ailleurs, sans mémoire, sans passé ou presque.

« Si je pouvais le faire sans mentir, je vous promettrais de penser à vous de l'autre bord. Mais les morts n'ont pas de mémoire, Emmy. C'est réservé aux vivants. »

Jacky.

« Mon vrai nom, c'est Jacqueline, mais on m'a toujours appelée Jacky. J'aime mieux ça. »

Rien ne dérangeait Emmy. Jamais.

Jusque-là, jusqu'à cette Jacqueline qui s'appelait Jacky et qui posait des questions non pas pour meubler le silence, mais pour obtenir des réponses.

Jusqu'à cette femme âgée, abandonnée de tous et même délaissée par son pauvre corps osseux, cette vieille entêtée aux yeux perçants qui fouillaient son visage avec une concentration absolue afin de savoir à qui elle avait affaire.

On ne trompait pas le regard de Jacky. On ne l'achetait pas avec des mots passe-partout, des formules lénifiantes ou faussement rassurantes. Jacky n'était dupe de personne. Elle savait à quoi s'en tenir concernant la faiblesse des sentiments humains et la puissance des appétits.

En froissant le sac brun, Emmy constate avec un étonnement tranquille que pour la deuxième fois de sa vie, la pensée de quelqu'un la hante.

Et que cette personne lui manque.



Contrairement à ce que son nom évoque, Joliette n'est pas que jolie. La ville est serrée de près par la rivière L'Assomption et ce qui touche au cours d'eau est souvent soigneusement aménagé. Mais le territoire semble s'être déployé en quartiers divers, plus ou moins harmonieux. Emmy n'est ni déçue ni enthousiaste. C'est exactement ce qu'elle prévoyait : une ville de province à dimension humaine. Une ville tranquille, assurément.

Le motel est modeste sans être miteux. Elle pose son sac bleu sur l'unique chaise, retire le couvre-lit chamarré dont elle connaît d'expérience la douteuse propreté, le plie

soigneusement et, une fois son inspection anti-punaises complétée, le remplace par la couverture d'appoint qu'elle trouve dans le garde-robe.

Une fois ce rituel terminé, elle reprend son sac, la clé du motel, et repart vers la ville.

En s'assoyant sur un banc à la peinture écaillée, elle pousse un soupir aimable : voilà ce qui est joli à Joliette, ce parc et son calme bercé par les oiseaux.

Emmy tire un petit carnet de son sac et l'ouvre à la première page.

« Vous ne dites jamais rien ? Vous ne rouspétez pas, même quand ça ne fait vraiment pas votre affaire ? »

La question de Jacky l'avait tellement frappée qu'elle était restée muette, justement.

Jamais l'idée de rouspéter ne lui était passée par la tête. Pour répliquer, il faut avoir des mots, de l'éloquence, une façon de contrer l'autre et ses arguments. Toutes choses dont Emmy se sent dépourvue. Elle préfère rentrer en elle-même, épaules fermées, tête baissée, comme une tortue regagne sa carapace.

Se taire et fuir quand ça devenait insupportable. Sa seule attaque, sa seule réaction c'était de tourner le dos et d'aller ailleurs. Plus loin. Et tant pis si elle faisait le tour de la terre.

Son réflexe n'était pas une réflexion, mais une réponse, la seule qu'elle connaissait. Devant l'intolérable — ou ce qui lui apparaissait tel — elle partait sans discuter. Elle n'avait jamais eu envie de débattre, elle n'était pas outillée pour cela. Fuir l'avait si souvent sauvée qu'elle ne considérait jamais une autre riposte.

Cette phrase, cette question de Jacky avait été formulée après un incident qui aurait été anodin pour n'importe qui d'autre que cette femme attentive.

En manœuvrant pour essayer le dos de Jacky, Emmy avait coincé son bras et, pour le dégager, Jacky avait effleuré son sein.

Elle s'excusait et Emmy avait haussé les épaules : « Pas grave. »

Aux yeux de Jacky, l'indispensable proximité physique que ses soins exigeaient n'incluait pas ce genre de privauté.

Ce qui avait fait sourire Emmy : combien de fois ces « incidents » étaient-ils sciemment provoqués par certains de ses « bénéficiaires », comme les appelaient les responsables de ces établissements ? À commencer par monsieur Villemaire qui abusait allègrement de tout voisinage à portée de sa main. Le vieux libidineux s'emparait de la moindre parcelle atteignable en la déclarant « offerte à sa concupiscentence », rendant par là le geste excusable ou du moins non punissable à ses yeux. Des trésors d'inventivité n'empêchaient pas la main baladeuse de trouver à se faufiler et à la tâter. À chaque assaut, Emmy se dégageait fermement mais sans violence.

« Pas capable de prendre un compliment ? C'est ma manière de te trouver belle... Regarde-moi pas de même ! As-tu une idée de ce que c'est une boîte de chocolats ouverte pour un diabétique ? Si tu voulais, je pourrais te récompenser... »

Emmy fuyait avant que le désir ou le montant de son éventuelle satisfaction soit dévoilé. La main de monsieur

Villemaire s'agitait sous la couverture et s'immobilisait brusquement quand il criait : « Attends ! Attends ! Reste là ! Juste là... »

Combien de fois monsieur Villemaire s'était-il privé de soins d'hygiène pour satisfaire ses obsessions ? Emmy était la seule à devoir l'affronter, toute l'équipe se tenant loin de ces propositions exaspérantes et rusant pour ne pas avoir à entrer dans la chambre. À défaut de formation, l'expérience permettait à Emmy de travailler auprès des personnes en perte d'autonomie, mais à cause de cette lacune, elle n'obtenait ni un salaire décent ni le choix des gens à soigner. Son statut étant précaire, dès qu'on répugnait à s'occuper d'un client, c'est à Emmy qu'on le refilait.

Si Jacky était demeurée une de ses « clientes habituelles », c'est qu'elle en avait exprimé le désir. Emmy ignorait pourquoi, elle se contentait d'accorder un soin attentif à son bien-être et de savourer la pause que cette femme représentait dans son travail.

Le jour de l'incident, Jacky l'avait observée en silence. Comme si elle suivait le chemin de ses pensées, elle l'avait étonnée en demandant qui profitait d'elle ou abusait de la situation. Et pourquoi elle ne s'en plaignait pas.

Emmy s'était contentée de hocher la tête en souriant. Et de sortir de la chambre sans répondre.

Une semaine plus tard, la directrice l'informait que monsieur Villemaire serait désormais confié aux soins de préposés masculins qui essaieraient d'améliorer la performance à l'hygiène corporelle qui avait connu une baisse regrettable ces derniers temps. Le changement semblait

ne viser que ce but, mais comme aucun reproche n'avait suivi, Emmy en avait conclu que la boîte de chocolats serait retirée de la vue de monsieur Villemaire.

Ce soir-là, en rentrant chez elle, Emmy avait inscrit les deux questions de Jacky dans un calepin tout neuf, acheté exclusivement à cet effet.

Elle ignorait si d'autres phrases suivraient, mais elle ne voulait pas oublier ces deux-là.

En considérant les quelques mots qui n'occupaient pas la totalité de la page, elle s'était aperçue qu'oublier était sa seconde défense.

Après fuir.

~ ~ ~